

— Un joli sourire se dessina sur les lèvres rouges de Cerise et elle ajouta :

Enfin, voilà donc dimanche venu ! S'il fait demain un temps pareil à celui-ci, je vais être la plus heureuse des femmes. Mon prétendu m'emmènera dîner avec sa mère aux *Vendanges de Bourgogne*, à Belleville.

Et Cerise, après avoir souri, se prit à soupirer un peu et se remit à sa besogne.

— Pauvre Léon ! murmura-t-elle, comme il voudrait être déjà revenu de son pays, où il ira chercher ses papiers et vendre son petit lopin de terre ! Ah ! si M. Gros ne lui avait pas promis de le nommer contremaître le mois prochain, il serait déjà parti...

Cerise jeta un regard moitié triste et moitié souriant à une cage appendue auprès de la fenêtre, et dans laquelle voltigeait une mésange.

— Vous aurez bientôt un joli petit maître, ma belle chanteuse, dit-elle, et, nous serons deux à renouveler les mœurs et le chènevis de votre mangeoire, dans deux mois. Comme c'est long deux mois, quand on s'aime !...

Et Cerise soupira de nouveau.

Un pas léger résonna alors dans l'escalier, et une voix non moins fraîche, quoique plus sonore que celle de Cerise, se fit entendre, disant ce complot de *Loréales*, la première œuvre musicale de Nadaud :

Dans un quadrille à part,
Voyez le grad Chicard
Avec grâce étalant
Un pantalon qui dimanche était blanc.

— Et nous sommes au samedi, réfléchit Cerise, qu'il se leva à demi de sa chaise et ajouta : Bon ! voilà Baccarat. Ah ça ! qu'a-t-elle donc à venir me voir si souvent, la grande sœur, depuis tantôt quinze jours, elle qui n'aime pas à se déranger ?

La porte s'ouvrit ; une femme entra.

Certes celui qui se fût trouvé là par hasard aurait jeté un cri d'étonnement à la vue des deux femmes qui se trouvèrent alors en présence, tant elles se ressemblaient, malgré la diversité de couleur.

Cerise était brune et blanche, et elle avait les yeux noirs pleins de gaieté et de mutinerie ;

Baccarat était blanche et blonde, et malgré sa chevelure cendrée, elle avait également les yeux noirs et les lèvres rouges de sa sœur Cerise.

Les traits du visage, contour et profil, étaient les mêmes.

Cependant, en les regardant de plus près et en dépit de cette ressemblance de famille, on remarquait tout de suite en elles de notables différences dans l'âge, les mœurs, les habitudes, les manières.

Cerise avait seize ans ; elle était frêle, mince ; ses petits doigts, un peu rouges, portaient à leur extrémité les marques du travail, et ses ongles qu'elle s'efforçait de soigner, étaient cependant mal taillés.

Baccarat avait vingt-deux ; sa taille avait acquis une rondeur élégante, et demi-emboî point, et ses mains, blanches comme un lis, avaient la transparence de la cire vierge, et laissaient entrevoir de belles veines bleues sous leur peau diaphane. Ses ongles, durs et polis, terminaient des doigts irréprochables, où l'œil le plus exercé n'aurait certes pas pu découvrir une seule piqure d'aiguille.

Cerise avait des mains d'ouvrière : Baccarat avait des mains de duchesse.

L'œil noir de Cerise était tantôt pétillant de joie mutine et tantôt rempli d'une vague et douce mélancolie.

Baccarat avait ce regard ardent, fier et presque méchant de la femme qui sait forte et s'est fait une arme de sa beauté : quelquefois ses yeux brillaient d'un feu sombre.

Cerise était charmante dans sa petite robe de laine brune à

manches fermées sur le poignet par un simple bouton de nacre, et sur lesquelles se rabattaient des manchettes d'une irréprochable blancheur ; elle avait au cou une guimpe qu'elle avait festonnée elle-même, et sur la guimpe un foulard de six francs, qui lui seyait mieux qu'un collier de perles fines...

Baccarat avait une robe noire antique ; elle drapait sa taille élégante dans un cachemire de l'Inde, et portait un bracelet de prix à son bras nu, qui disparaissait à demi dans un manchon de marbre de Sibérie.

Cerise était belle et sage, et voulait un mari.

Baccarat avait fui, un soir, il y avait six ans, la maison paternelle, — un pauvre logis d'ouvrier, — du sixième étage où son père était graveur sur cuivre et gagnait péniblement la vie de sa famille, et la douleur qu'il avait éprouvée de la fuite de son enfant avait hâté chez lui le dénouement fatal d'une maladie de cœur dont il était atteint depuis longtemps.

A son lit de mort, Baccarat était revenue, et le père avait pardonné en expirant.

Mais, le père mort, la lionne reprit son genre de vie.

Restée seule au monde avec sa sœur coupable, Cerise, on devait s'y attendre ne pouvait que succomber. Dieu la protégea, cependant, et lui mit au cœur la fierté de son père et son amour du travail.

Tandis que Baccarat roulait voiture, Cerise louait cette petite chambre où nous venons de la voir, y transportait une partie du pauvre ménage de ses parents, et continuait à gagner deux francs par jour à l'aide d'un travail opiniâtre.

Depuis plus d'un an Cerise vivait seule, subvenait à tous ses besoins, payait régulièrement son petit loyer, et faisait des économies pour sa corbeille de noce...

Car Cerise allait se marier au premier jour ; elle aimait un honnête ouvrier qu'on nommait Léon Rolland, et qui avait la confiance absolue de son patron, M. Gros, principal ébéniste de la rue Chapon.

Cependant, Cerise n'avait jamais cessé de voir sa sœur qui venait visiter la jeune ouvrière, et passer parfois une journée avec elle ; mais Cerise ne lui rendait jamais ses visites. Elle eût rougi de mettre les pieds dans cet hôtel que Baccarat avait payé si cher.

Les deux sœurs s'embrassèrent avec affection.

— Bonjour, Cerisette, dit Baccarat, bonjour, chère petite sœur.

— Bonjour, Louise, répondit la jeune ouvrière, qui avait une certaine répugnance à appeler sa sœur de ce sobriquet de Baccarat que lui avait été donné un soir où elle gagnait des monceaux d'or au jeu de ce nom.

— Comment ! dit Baccarat en s'asseyant auprès de la fleuriste, tu as déjà fait tout cela depuis ce matin ?

— Ah ! dame répondit Cerise en riant, je me suis levée au petit jour, et je me suis mise au travail bravement pour avoir plus tôt fini. C'est aujourd'hui samedi, et je veux être la première de l'atelier à rendre l'ouvrage... Et puis, ajouta Cerise, je me fais une robe pour demain, et j'aurai le temps de la finir en veillant un peu.

— Oh ! Oh ! dit Baccarat avec distraction, tu te fais belle demain, il paraît ?

— Dame ! c'est dimanche...

— N'est-ce que pour cela ?

Cerise se prit à rougir comme le fruit dont elle portait le nom :

— Léon, dit-elle, m'emmènera dîner avec sa mère à Belleville.

Baccarat jouait distraitemment avec un poinçon dont se servait sa sœur pour son métier de fleuriste.

— Ah ! dit-elle, tu l'aimes donc toujours, ton Léon ?

— Oui, répondit franchement Cerise ; n'est-il pas un brave cœur et un beau garçon !

— Je ne dis pas, murmura Baccarat ; mais en épousant un ouvrier, ma fille, tu seras dans la *dèche* toute ta vie.